

Escroquerie du réchauffement climatique anthropique: Les 10 ans du ClimateGate (Dr Roy Spencer & Eric Morano)



[Source : Résistance 71]



Novembre 2009 ~ Novembre 2019

« Cachez ce déclin que nous ne saurions voir... »

Extrémisme climatique dans l'âge de la désinformation

Dr. Roy Spencer

18 novembre 2019

url de l'article original : Climate Extremism in the Age of Disinformation

~ Traduit de l'anglais par Résistance 71 ~

Les guerres du réchauffement climatique [anthropique] changent-elles jamais l'avis des gens ?

Je suppose qu'il y a des personnes qui ont changé. Je me souviens de Judith Curry ayant dit que le ClimateGate (maintenant célébrant son 10ème anniversaire depuis novembre 2009) fut son alarme de réveil lui signifiant

que la science institutionnalisée du climat n'était sans doute pas ce qu'elle prétendait être. Elle est maintenant une sceptique climatique très bien informée et ne baissant pas les bras contre cette tendance moderne de blâmer tout mauvais bulletin météo sur l'attitude et les actions humaines.

Il y a j'en suis sûr bien d'autres exemples, mais l'infortunée vérité est que de moins en moins de gens en fait ne se préoccupent de la vérité.

Le journaliste qui a dénoncé le Climategate, James Delingpole, a posté hier un article intitulé *The Bastards Have Got Away with It!*, (« Les salauds s'en sont sortis ! ») James conclut l'article de cette façon :

« Le ClimateGate fut cet évènement lorsque, juste pour un moment, nous avons pensé avoir ferré ces escrocs du climat, que la plus grande supercherie scientifique (et économique) avait été éventée et que le complexe industriel de ce Climategate pourrait être démantelé avant qu'il ne puisse produire plus de dégâts sur notre liberté et notre prospérité. Mais la vérité semble t'il, ne pèse pas dans la balance du gros business, de la sale politique corrompue et de la folie de la persuasion de groupe. Nous avons perdu cette bataille je pense mes amis, mais la perspective que les responsables de cette super escroquerie brûleront un jour en enfer est quelque chose, j'en ai bien peur, qui ne me donne que bien peu de consolation. »

Voyez-vous, il importe peu que quelques mauvais acteurs (même si ce sont des leaders du mouvement climatique) conspirèrent pour cacher des données et leurs méthodes et pousser à ce que des éditeurs de revues scientifiques ne publient pas les articles qui pourraient se mettre sur le chemin de la mission du GIEC d'épingler le changement climatique sur les humains, ceci ne faisant que gonfler l'ampleur de la supercherie et ainsi de fonder la base des efforts gouvernementaux internationaux pour réduire l'accès à l'humanité à des sources d'énergie bon marché.

Les gars essayaient juste de Sauver la Planète et nous savons tous que la fin justifie les moyens non ?... Qu'importe donc s'ils ont triché et falsifié ? Un mec est un mec non ?. La science est juste et de plus, quelques 97% des scientifiques sont d'accord... sur un truc machin chose.

Les racines de la polarisation

On pourrait penser que la pratique de la science devrait être objective. Je l'ai pensé jadis moi aussi. Juste après mon doctorat à l'université du Wisconsin, lorsque je découvris quelque chose de nouveau dans les données satellites, je fus surpris de rencontrer des employés de la NASA qui essayaient d'empêcher que mon travail ne soit publié parce qu'ils avaient peur que cela interfère avec une nouvelle mission satellite sur laquelle ils travaillaient. J'ai eu mon travail publié finalement comme article principal dans la prestigieuse revue *Nature*. (NdT: plus gros magazine scientifique de

langue anglaise, LA référence en matière de publication scientifique, même si certains articles soit disant peer reviewed, durent être désapprouvés...)

Mais le sujet qui m'intéressait n'avait pas de ramifications économiques et financières profondes, ni politiques du reste, ni même religieuses sur l'impact qu'aurait le changement climatique. De plus, il y a 35 ans, les choses étaient bien différentes d'aujourd'hui. Les gens avaient moins de sens tribal. Il y a un vieil adage qui dit qu'on ne doit jamais discuter de politique ni de religion en bonne compagnie, mais il s'avère que les médias sociaux sont bien loin d'être une bonne compagnie.

D'un point de vue pratique, ce que nous faisons ou pas au sujet du changement climatique anthropique soutient soit a) un contrôle gouvernemental du haut vers le bas des affaires humaines impliquant un cadre plus « socialiste » de gestion ou b) un cadre de liberté individuelle sans partage où le capitalisme règne en maître absolu. Donc, on peut être facilement un croyant (ou un non-croyant) de cette « urgence climatique » selon nos inclinaisons politiques. Bien que je connaisse quelques gens de gauche qui soient sceptiques envers le changement climatique anthropique et que celui-ci soit une préoccupation majeure, ceci représente plus une exception qu'une règle. La même chose est vraie pour les capitalistes qui pensent que nous devrions opérer une transition des sources d'énergie hydrocarbonées vers le solaire et l'éolien (à moins qu'ils ne fassent de l'argent dans la transition au moyen de subsides les rendant dans ce cas motivés financièrement plus qu'idéologiquement).

Ou, sur un plan spirituel, un humain qui désire adorer quelque chose doit ultimement choisir entre la création ou le créateur. Il n'y a pas de 3ème option. Je pense que la plupart des scientifiques de la Terre sont des adorateurs de la nature (à des niveaux différents de ferveur) et considèrent la Terre comme un être fragile. Par contraste, ceux qui croient que la Terre fut créée dans le but de servir l'humanité tendent à voir la nature comme étant résiliente et moins sensibles aux dommages de longue durée. Ces deux visions ont une implication religieuse car « fragile » et « résiliente » sont des termes émotifs et qualitatifs plutôt que scientifiques. Ainsi j'arguerai que cela n'a pas vraiment d'importance pour la plupart des alarmistes ou des sceptiques ce que montre la preuve. Aussi loin que 8 milliards d'individus sur cette planète ont quelque effet et non pas zéro sur le climat, aussi petit et non mesurable qu'il soit, les alarmistes peuvent toujours affirmer qu'on « ne devrait pas interférer avec le système climatique ».

En contre-exemple, l'environnementaliste sceptique Bjorn Lomborg croit en la science alarmiste du GIEC, mais affirme que l'économie nous dit qu'il est mieux de vivre et de s'adapter à un monde plus chaud tant que nous n'avons pas d'alternative viable aux sources d'énergie hydrocarbonée. Pour cette position politique, il est étiqueté comme négationniste climatique malgré le fait qu'il croit que le changement climatique est causé par l'humain.

Le rôle de la super autoroute de la désinformation

Le professeur de Baylor Alan Jacobs a écrit un essai intéressant sur la tendance des gens de croire ce qu'ils voient sur internet si cela soutient leur opinion, essai intitulé: On Lost Causes (Causes perdues)

Il mentionne un roman récent dans lequel un milliardaire de la haute technologie, en ayant ras-le-bol de la désinformation qu'il voit sur la toile, concocte et élabore une histoire en ligne disant que Moab, dans l'état de l'Utah, a été éradiquée par une explosion nucléaire. Il a des vidéos utilisant du CGI, des acteurs, des témoins et une présence intense et élaborée (mais fausse) sur les médias sociaux afin de soutenir tout le narratif évoqué.

Le plan est alors de montrer au monde à quel point il est facile d'être dupé afin que les gens deviennent moins crédules en digérant l'information.

Mais au lieu de cela, les gens s'accrochent à leur croyance. Même après des années, les « diseurs de vérité sur Moab » affirment que quiconque dispute le fait que Moab fut détruite est un troll ou un cacique à la solde. Les gens pourraient de fait aller à Moab et vérifier par eux-mêmes, mais dans le livre, virtuellement personne ne le fait.

Dans les guerres climatiques, je vois cette attitude en fait à la fois chez les alarmistes et chez les sceptiques. Les alarmistes font référence aux tempêtes qui augmentent, aux vagues de chaleur, aux feux de forêts et de brousses etc, comme des preuves que les humains rendent le climat, la météo bien pires. Lorsqu'on leur montre des preuves sur plusieurs centaines d'années de données montrant que les choses n'empirent pas, ces « diseurs de vérité sur les tempêtes » se raccrochent toujours amèrement à leurs croyances tout en appelant les sceptiques des « négationnistes ». De l'autre côté de la pièce, j'engage routinièrement la conversation avec des sceptiques qui affirment qu'il n'y a pas de soi-disant effet de serre et qu'il est physiquement impossible pour l'atmosphère froide de rendre la surface de la Terre plus chaude en augmentant le taux de CO2 quoi qu'il en soit. Peu importe la manière dont j'essaie de leur expliquer qu'ils ont tort, ils ne changent jamais leur position sur le sujet.

En résultat, bien que moi-même un sceptique sur le sujet des humains ayant un effet sérieux sur le climat, je dois bloquer plus de commentaires de sceptiques comme moi de commenter sur mon blog que je n'ai jamais eu à bloquer d'alarmistes. Ainsi je me retrouve attaqué par les gens des deux côtés de la barrière.

Je blâme en partie le système public d'éducation pour la tournure qu'ont prise les choses. De plus en plus, on dit aux étudiants ce qu'ils doivent penser, plutôt que de leur enseigner comment penser (et demeurer critique). Ce qui est aussi à blâmer est le financement de la science par le gouvernement (ce qui est sans doute inévitable.. NdT : tant qu'il y aura État et capitalisme...), chose dont nous avait prévenu le président Eisenhower et qui

causerait à la science d'être corrompue par une poignée de zélotes élitistes n'ayant ni le recul ni la connaissance scientifiques comme but central de leur action.

Quand les politiciens ont le contrôle du porte-monnaie, est-ce vraiment une surprise de savoir que les politiciens préfèrent toujours financer une science ayant des bénéfices, impliquant aussi un certain contrôle du gouvernement sur la vie des citoyens ? Il y a eu un grand nombre de programmes financés pour explorer l'influence humaine sur le climat (attention : tout changement visible est causé par l'humain) et pourtant il n'y a pratiquement pas d'argent qui va dans la recherche sur les sources naturelles du changement climatique.

Delingpole (qui décrit l'échec du Climategate à changer les attitudes) et Jacobs (qui décrit la tendance des gens de croire tout et n'importe quoi pour entretenir leurs croyances personnelles) terminent tous deux leur article sur des notes amères. J'ai déjà cité celle de Delingpole ci-dessus, voici comment Jacobs termine son essai:

« ...si à cette étape du jeu, étant donné ce que nous savons sur le fonctionnement des médias sociaux et sur les avantages qu'ont les gens de télévision, vous recevez toujours votre dose de dopamine en recyclant des clips d'infos de TV et criez toujours sur les gens sur internet, vous êtes aussi proche du pathétique qu'aucun être humain ne puisse l'être. Il n'y a donc aucune raison de vous parler, d'essayer de raisonner avec vous, de vous donner des faits et les sources de ces faits. Vous vous êtes rendus invulnérable à la raison et à la preuve. Vous êtes un "diseur de vérité sur Moab" en devenir. Ainsi, bien que je ne perde pas espoir en les gens en théorie, j'ai une tendance à le faire en pratique. Il est temps de vous abandonner en tant que cause perdue et de commencer à entrevoir comment prévenir la prochaine génération de devenir comme vous. »

Delingpole et Jacobs en arrivent à des conclusions tristes voire même déprimantes. Malheureusement et à l'instar de ces deux auteurs, je n'ai pas beaucoup de raison d'avoir de l'espoir pour que les choses s'améliorent dans un futur proche.

Le 10ème anniversaire du scandale du ClimateGate

Ne laissons pas les médias blanchir le ClimateGate

Marc Morano

Novembre 2019

Extrait d'un chapitre de : *The Politically Incorrect Guide to Climate Change*
by Marc Morano:

~ Traduit de l'anglais par Résistance 71 ~

Le GIEC de l'ONU exposé comme « la meilleure science que la politique et l'activisme pouvait fabriquer... »

« Le scandale du ClimateGate a révélé que l'entité du GIEC de l'ONU n'était en fait qu'une organisation de lobbying déguisée en un panel scientifique. Si l'ONU échouait de trouver que le CO2 était un problème, elle n'aurait plus aucune raison d'étudier ce cas, ou d'être en charge de trouver des 'solutions'... Les scientifiques principaux du GIEC de l'ONU furent attrapés la main dans le sac de fabriquer artificiellement un 'consensus scientifique' pour le narratif du réchauffement climatique anthropique. Leurs propres mots trahirent qu'ils agissaient comme partisans politiques et non pas comme scientifiques, façonnant un message prédéterminé plutôt que de suivre les preuves et les faits. Le ClimateGate a exposé le produit du travail du GIEC comme étant la meilleure science que la politique et l'activisme pouvaient fabriquer de toute pièce. »

Morano

« Quand le scandale éclata, l'establishment du réchauffement climatique [anthropique], emmené par l'ONU, le monde universitaire et les médias se mirent en mode immédiat du "circulez y a rien à voir". Il y eut plusieurs enquêtes à haut-profil manifestement faites pour simplement restaurer la crédibilité de l'ONU et des scientifiques du climat et l'industrie du réchauffement climatique anthropique enquêta sur elle-même et s'exonéra de tout reproche. »

Morano

Rex Murphy de CBC (Canada) résuma l'affaire : « Le ClimateGate referme le rideau sur une scène de bassesse, de protection de bas étage, de manipulation, de défi à la liberté de l'information, de données perdues ou détruites et de tentatives de mettre sur liste noire des critiques ou des sceptiques à la cause du réchauffement climatique. » Murphy ajouta : « La science s'était mise au lit avec la volonté partisane et toutes deux eurent du bon temps... »

Clive Crook, écrivant pour le journal de l'Atlantic: « L'enquête de Penn State University exonérant Michael Mann, le paléoclimatologue qui inventa le fameux graphique en 'crosse de hockey', serait difficile à parodier. Trois ou

quatre allégations sont balayées d'entrée du revers de la main: l'enquête annonce un 'manque de preuve crédible', que l'enquête ne sera pas menée sur ces points... Vous pensez que j'exagère ?... Bref, le cas de l'accusation n'est jamais entendu. On demande à Mann si les accusations (du moins l'une d'entre elle) sont vraies, il répond que.. non. Affaire classée. »

[...]